

Motivé

Alimentation

En direct de la ferme

Lassés des légumes du supermarché, des citadins ont imaginé une façon solidaire et goûteuse de remplir leur panier. Exemple.

500 grammes de pommes de terre, 500 grammes de carottes, 500 grammes de haricots, 500 grammes de tomates (cornue des Indes, noire de Crimée, cœur de bœuf), 1 chou vert, 2 betteraves, 1 botte de persil, 2 salades différentes, 1 botte de radis : comme chaque semaine, Michel Renard a pris soin de varier le contenu du panier (à 10 €) de l'Amap des ondes (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), qui regroupe les salariés de Radio France. Le principe est simple : des "consom'acteurs", lassés d'acheter des légumes qui ont mûri sous les néons du Monoprix ou dans les bacs de Picard, se regroupent et passent un contrat avec une ferme située en zone périurbaine pour être approvisionnés une fois par semaine en produits frais (fruits, légumes, œufs, fromages, viande, bio la plupart du temps). Les consommateurs achètent une saison à l'avance une part de la récolte à un prix fixé conjointement avec l'agriculteur. Le contrat prévoit aussi une ou deux visites annuelles de l'exploitation. Tout le monde s'y retrouve : les consommateurs, qui disposent enfin de légumes de saison, mûrs, cueillis le matin même, de 20 à 30 % moins cher que sur le marché, et le paysan, qui est assuré de vendre sa production. Le concept n'a rien d'une lubie bobo-bio parisianno-prout-prout. Très populaire au Japon, où il est né dans les années 60 et a pour nom *teikei* (que l'on peut

traduire par "mettre le visage du paysan sur les aliments"), il arrive en France en 2001, à une époque où les crises alimentaires (vache folle, grippe aviaire, OGM) ont incité le citoyen à davantage contrôler le contenu de son assiette. Ruth Stegassy, productrice de l'émission *Terre à terre* sur France Culture et créatrice de l'Amap des ondes, ne cache pas la dimension politique de son bébé : "On ne veut plus donner de prime à ceux qui empoisonnent la terre", et se réjouit devant son succès (soixante-douze adhérents, un journal – *Le navet va* – et un nouveau lien entre collègues). Autre exemple à Sèvres, où le groupe local des Verts est en train de monter son Amap.

"Nous avons déjà mis en place un circuit court avec un producteur de pommes en Anjou", explique Véronique Roure, animatrice des Verts de Sèvres. Le réseau de consommateurs existe déjà. Dès qu'on aura trouvé un local pour le partage de la récolte, notre Amap pourra voir le jour." Son compagnon, Luc Blanchard, militant écologiste de la première heure, surenchérit : "A la fin des années 70, on a monté une petite coopérative bio à Sèvres, l'Amap en serait le prolongement naturel. Quand on sait qu'en moyenne les produits des supermarchés ont parcouru deux mille kilomètres, on comprend qu'il est urgent de changer nos modes d'alimentation pour économiser sur les transports et l'énergie." Vivifiant discours, alter du célèbre "Penser global, agir local". Ce n'est certainement pas un hasard si les Amapiens se recrutent souvent dans les comités locaux d'Attac.

Jérémy Couston

→ Tous les conseils pour trouver une Amap près de chez soi ou en créer une : Alliance paysans-écologistes-consommateurs, 40, rue de Malte, 11^e, <http://alliancepec.free.fr> Alliance paysans-Consom'acteurs Ile-de-France, 25, rue d'Hauteville, 10^e, 01-45-23-42-19, <http://alliance-idf.ceres91.net>



Une fois par semaine, le maraîcher livre ses produits, frais.